

The background is a dark, atmospheric illustration. It depicts a castle tower with crenellations, partially obscured by the dense, dark branches of trees. In the lower center, a woman in a long, dark, flowing dress stands in a bright, ethereal beam of light that illuminates her and the path around her. The overall color palette is dominated by dark greens, blacks, and a warm, golden light from the beam.

L. Griffonnier

Le Feu du Cœur

La geste de Dagmar
cycle II

L. Griffonnier

Le Feu du Cœur

La Geste de Dagmar, cycle II

© L. Griffonnier, 2022

ISBN numérique : 979-10-262-9840-3

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À toutes les Louves et à tous les Astronomes out there,
N'oubliez jamais que derrière les nuages les étoiles continuent de briller.*

*« Chante Déesse, la colère et la peine de Llewelyn, fille de Dagmar, chante sa
rage, ses larmes et son noir tourment. Chante sa folie. »*

Chapitre 1

J'ai perdu la raison au Solstice d'Été. J'ai perdu la raison au combat. Parce que l'horreur avait atteint son degré absolu et que rien ne serait plus jamais comme avant. Parce que ma petite sœur avait été assassinée sous mes yeux. Sans que je puisse rien faire. Parce que je ne supportais plus la réalité. La vie m'était devenue odieuse. Quand je suis arrivée au bout de mes larmes, je me suis aperçue qu'il n'y avait plus rien au-delà. Je me tenais debout au bord de l'abîme*, et il n'y avait plus rien pour me retenir. Les ténèbres, l'oubli, l'anesthésie de mes sentiments... tout ceci était tellement attirant... alors j'ai plongé. Je ne suis pas tombée comme on trébuche par accident au bord d'un précipice. Non. Ma folie était un choix conscient.

Chapitre 2

Tout était tellement parfait ! Lizelh contemplait les visages de Llew et de ses amis, aux anges. Cette fête organisée pour son anniversaire était vraiment magnifique, et le soin qui y avait été apporté par les Waheelas et les moines touchait l'adolescente au cœur. De superbes lys blancs jonchaient le sol à perte de vue et les tables étaient égayées de bouquets de fleurs et de bougies, qui même en plein jour diffusaient une lueur agréable, celle des moments un peu spéciaux qu'on voudrait voir durer toujours. Liz était également contente que Squeak, la petite fée, vienne plaisanter avec elle. Elle semblait peu à peu accepter l'idée de partager Llew. Comblée, elle laissa son regard s'attarder sur le visage de Sahel et la fascinante opalescence* de son œil de loup. Il dut sentir son regard car il redressa imperceptiblement les épaules et lui jeta un coup d'œil, pour vérifier que son impression était bonne. Un léger sourire de conspirateur s'égayait sur les lèvres fières du jeune homme, et son regard se mit à pétiller. Ce que ces deux-là taisaient par les mots irradiait leurs visages bien malgré eux, dépassant leur volonté de rester discrets. Le moment s'étira en longueur jusqu'à ce que Liz, qui retenait à grand peine son sourire, le laisse éclater sur son visage comme un fruit bien mûr. Et puis peu à peu, il diminua d'intensité et elle fronça légèrement les sourcils, car Sahel ne la quittait pas des yeux et elle ne voulait pas que le Frère Supérieur se fâche de leur complicité. Elle jeta un coup d'œil alentours et réalisa que tous, même Llewelyn, semblaient figés sur place.

— On y est ma grande. Cette fois c'est le moment.

Lizelh sursauta et se retourna pour voir une grande femme lui faire face. Elle souriait faiblement, gardant les lèvres closes, d'un air qui se voulait serein et courageux, comme les gens qui doivent annoncer une grave nouvelle et puisent dans leurs forces pour rester dignes. Son regard d'ambre était rivé à celui de Liz qui se rappela instantanément les mots de son amie Djoodjook.

« Amarok courra à ta rencontre pour te perdre et te sauver. »

— C'est vous ? C'est vous n'est-ce pas, qui allez causer ma perte ?

La femme acquiesça.

— Me sauverez-vous ?

Cette fois elle ne répondit pas tout de suite.

— Ce sentiment tenace qui te poussait à revenir sans cesse vers le Nid devait te conduire à cet instant précis. Il va t'appeler, dit-elle en désignant Regor. Et quoi que ton cœur te dise, rejoins-le.

Lizelh se tourna vers le Frère Supérieur, puis à nouveau vers la femme.

— Que se passe-t-il ? C'est vous qui faites ça ? Qui les avez figés ?

— Seuls les loups peuvent manipuler le temps. Ce sont également eux qui conduisent les morts vers leurs royaumes de brume.

L'adolescente cligna des yeux, se laissant imprégner par les paroles de Loba et ce qu'elles impliquaient. Elle tourna la tête vers Llew, sans oser vraiment confirmer à voix haute ce que la femme-louve sous-entendait.

— Je ne peux pas la laisser. J'ai encore tellement de choses à lui dire.

— Vous avez chacune votre chemin à parcourir.

— Ensemble ! On doit le parcourir ensemble ! Je ne peux pas la laisser... elle est perdue, vous comprenez ? Il y a trop de colère en elle, trop de choses à soigner, et moi, j'ai besoin d'elle aussi !

— J'aimerais qu'il en soit autrement. Mais parfois toutes les autres alternatives sont simplement pires.

— Pourquoi venir me mettre en garde si je n'ai pas le choix dans ce cas ? C'est vraiment cruel !

La femme-louve soupira.

— Je te permets de transmettre un message à Llewelyn. Dis-lui que tu reviendras avec la pluie.

L'adolescente sentit le sang refluer de son visage.

— Revenir ? Dans combien de temps ? Qu'est-ce qui va se passer ?

Loba secoua la tête en signe de dénégation.

— Je ne peux en dire plus. À présent, suis l'homme d'onyx, je t'en prie.

Lizelh entendit Regor appeler son nom, lui demandant de le rejoindre pour ouvrir les festivités. Elle se leva avec grâce sous un tonnerre d'applaudissements, et glissa un mot à sa sœur qui la regarda sans comprendre. Lizelh lui fit un sourire rassurant que Llewelyn peina à lui retourner. Elle fit taire la petite voix dans sa tête qui la mettait en garde, lui enjoignait de se cacher derrière Llew, comme lorsqu'elle était petite. Elle n'avait aucune idée de ce qui allait se passer après tout. Peut-être que la situation n'était pas si grave.

Regor, aussi majestueux qu'un sphinx, étendit les mains devant lui pour imposer le silence. Il revint sur les débuts de Lizelh au monastère, et les erreurs qu'il avait commises, faisant même preuve d'un soupçon d'autodérision. Liz l'observait les yeux brillants. Elle paraissait fière de ce qu'il était devenu et voulait croire de toutes ses forces qu'il était l'espoir personnifié, celui qui montrait la voie du changement. Mais la petite voix dans sa tête criait

maintenant, elle lui criait de courir, et Lizelh n'écoutait pas.

Puis, quand le soleil atteignit son zénith, Regor Absalon leva les bras au ciel, imposant un respect silencieux à toute l'assemblée. Lui et Lizelh échangèrent un long regard. La petite voix dans sa tête s'était tue. Ses épaules s'affaissèrent afin d'évacuer la tension du moment, un timide sourire flottant sur ses lèvres, puis sa bouche s'ouvrit sur un hoquet silencieux lorsque le métal mordit son cœur. Rien n'aurait pu la préparer à la douleur, pas tant celle du poignard que cette horrible sensation de vide qui s'empara d'elle. Le temps d'un clin d'œil, elle sentit dans un éclair de panique tout son être, tout ce qui lui était cher, tout ce qui la constituait et faisait d'elle Lizelh Dagmar, se désagréger, et disparaître dans le néant sans qu'elle puisse rien retenir.

Chapitre 3

L'Astronome fut réveillé en sursaut comme le soleil atteignait son zénith. Une sueur glacée coulait dans son dos et il vit qu'il avait débordé draps et couvertures tant son sommeil avait été agité. Il s'assit sur le bord du lit, hébété, et se passa la main sur les yeux pour ensuite caresser son court bouc poivre et sel. Quelque chose avait changé. Il se leva, enfila une tunique et un pantalon de toile puis se passa rapidement de l'eau sur le visage avant de s'engouffrer dans l'escalier extérieur desservant les trois niveaux de sa tour d'observation, tenaillé par un mauvais pressentiment. Les vitraux illuminant la petite tour jumelle de l'escalier à vis envoyaient des éclats de lumière colorée sur son visage à mesure qu'il grimpait. Arrivé au sommet, il déboucha dans une pièce circulaire coiffée par un dôme formé de plusieurs panneaux de bois coulissants et permettant d'accéder au ciel dans n'importe quelle direction. Un mince rai de lumière filtrait çà et là et il se fit la rapide réflexion que le bois avait travaillé et qu'il lui faudrait trouver un système plus étanche pour protéger ses instruments.

À droite se trouvait une grande table de travail croulant sous les cartes du ciel, des parchemins griffonnés de nombreuses annotations ainsi que plusieurs petites lanternes de cuivre. La chaise à haut dossier, recouverte d'un velours noir et piquetée de clous dorés était elle aussi envahie par plusieurs livres posés les uns sur les autres. Le fait était que l'Astronome travaillait rarement assis, et, passionné par ses découvertes, faisait souvent de nombreux allers et retours dans la salle, prenant des notes puis confirmant ses réflexions par des observations célestes ou se référant rapidement à un ouvrage avant de saisir à nouveaux ses instruments posés tout le long de la pièce sur une partie surélevée, recouverte de bois elle aussi. Quadrants*, sextants* et sphères armillaires* disputaient la place à de longues boîtes dans lesquelles il avait précieusement rangé ses premières lunettes astronomiques, enveloppées dans des tissus épais. C'était un inventeur prolifique*, qui s'était intéressé aux étoiles dès son plus jeune âge, et il était parvenu, passée la quarantaine, à mettre au point son premier télescope, un instrument de six pouces. Suite à cette invention, il était directement passé à la construction d'un télescope monumental installé sur une monture à berceau au sommet de sa tour d'observation et dont les miroirs faisaient pas moins de soixante pouces. Ils avaient été fondus à partir d'un mélange de cuivre et d'étain, et traités à l'arsenic pour en améliorer le fini.

L'Astronome vivait seul au nord-ouest d'Enoch, au large des Mille Iles. Avant